

Club de lecture virtuel et rencontre d'auteur : Dany Laferrière et Mongo

Diane Landry

Numéro 8, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89136ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Landry, D. (2018). Club de lecture virtuel et rencontre d'auteur : Dany Laferrière et Mongo. *Entrevous*, (8), 34–34.

4/5 RENDEZ-VOUS AVEC...

Au cours de l'été 2018, le réseau des bibliothèques de Laval a créé sur sa page Facebook un club de lecture virtuel. L'œuvre choisie : **Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo**, un roman du type chronique paru chez Mémoire d'encrier en 2015. Le 14 août, l'auteur, **Dany Laferrière**, a rencontré ses lecteurs à la Maison des arts de Laval. Notre reporter **Diane Landry** a rapporté ce qui suit de cette visite extraordinaire.



Fin observateur de la réalité québécoise, Dany Laferrière a voulu écrire un livre qui parle du Québec comme entité et non pas, comme plusieurs de ses précédents écrits, un livre avec une saveur internationale.

Son protagoniste, Mongo, symbolise le jeune homme qu'il était en 1976, à son arrivée au Québec, mais c'est aussi un personnage en

grande partie inventé, auquel il a donné le nom d'un écrivain camerounais qu'il aime, Mongo Beti. Le prénom bref de deux syllabes sonores a de l'impact, dit Laferrière, et le ramène à d'autres mots brefs qui lui plaisent dans la langue haïtienne.

Quoique le personnage de Mongo vienne d'arriver au Québec, il n'est pas dépeint dans une posture d'apprentissage – il a déjà voyagé –, mais plutôt comme un être habité d'un « goût de la langue ». Bien parler est, pour le nouvel arrivant, « un choix physique, quotidien ».

Le personnage secondaire de Catherine s'avère, au dire de l'auteur, « une ruse de narration pour faire giguer les idées ». Des contrastes bien visibles – l'opposition de deux nationalités, deux cultures, deux couleurs de peau – permettent au narrateur de raconter ses histoires de manière plus compréhensible. Pourtant, Laferrière affirme « ne pas croire beaucoup à ce genre de choses », l'interculturalisme, notamment. Selon lui, les pires contrastes sont invisibles et la haine de son semblable génère les intolérances les plus violentes. Si, avec force détails et anecdotes, il illustre les différences, il salue les solidarités entre les gens d'une même classe sociale, indifféremment de leur pays d'origine. Il a fait ce livre pour valoriser les points de rencontre entre les deux cultures, plus nombreux qu'on pourrait le penser. Il insiste sur le fait qu'il faut « analyser les soubassements plutôt que ce qui est visible en surface », pour parvenir à une meilleure compréhension de l'humanité.

Très volubile, Dany Laferrière a tenu l'assistance en haleine jusqu'à ce que la noirceur s'installe dans la cour intérieure de la Maison des arts, laissant le temps pour à peine quatre questions de l'assistance. Hélène Perras a ouvert le bal avec une intervention cherchant à savoir pourquoi il a introduit dans le récit de si nombreux extraits de ses entrevues à la radio, ce à quoi il a rétorqué être « un écrivain du ressassement » qui reprend dans tous ses livres « les mêmes dix thèmes, encore et toujours ». À une autre question sur « le pays dont il rêve », il a répondu qu'il aime mieux habiter un moment plutôt qu'un endroit. Il avait d'ailleurs longuement discoursé tout au long de la rencontre sur le fait que ce sont les gens et non les lieux qui l'intéressent.